

SYNTHÈSE CAFÉ-PHILO DU JEUDI 27 SEPTEMBRE 2018

Le rire est-il notre sauvegarde ?

Ce fut une bonne soirée de rentrée du café-philo, avec quelques fidèles et trois nouveaux participants que nous remercions vivement : bienvenue au café-philo de La Possonnière !

J'ai lancé la conversation en reprenant quelques points du document que j'ai mis sur le blog, à savoir les réflexions du neurologue Henri Rubinstein sur la valeur scientifique et thérapeutique du rire :

« Le rire est un mécanisme de défense, c'est une façon de se former une barrière protectrice contre la violence du monde. Rire, c'est une façon de résister. D'ailleurs, des études ont montré qu'on riait plus dans les années 1930, marquées par la crise et l'inflation, que pendant les Trente Glorieuses ».

Thibaut sur cette question du rire thérapeutique, nous a fait part de son expérience en relevant des aspects constructifs de ces groupes de thérapie par le rire. D'une part le groupe est à l'écoute du corps et du regard des uns des autres. Cette mise en condition libère des sentiments et des émotions qui apaisent et favorisent le rire (voir sur internet ces groupes de rire thérapie, yoga du rire et autres groupes de « rigologie » ...rien que le nom me fait déjà rire !)

Boualem souligne un aspect remarquable du rire et de l'humour (qui est différent du rire, car on peut rire sans humour) dans une situation qu'il a connue, à savoir la dictature en Algérie. En effet le rire est aussi une méthode de défense, une forme de résistance à la dictature (voir en bas de page ces bons dessins humoristiques de Dilem du quotidien algérien « Liberté » que Boualem nous a offerts). Ce qui caractérise la dictature ce n'est pas seulement l'oppression, mais c'est aussi l'absurde dont se nourrit l'humour.

La question fut enfin posée de savoir si « le rire est le propre de l'homme » comme le dit François Rabelais ? Tel Montaigne qui pense qu'il n'y a pas de frontière entre nous et les animaux, Boualem en jouant avec sa chatte semble partager ce point de vue. N'y a-t-il pas un lien entre le jeu (les animaux jouent) et dans leurs petits cris, quelque chose qui s'apparente à nos rires ?

« Quand je me joue avec ma chatte, qui sait si elle passe son temps de moi plus que je ne fais d'elle ? Nous nous entretenons de singeries réciproques. Si j'ai mon heure de commencer ou de refuser, elle a aussi la sienne ». « Essais », Montaigne

Alain questionne fort justement cette prétention humaine qui ferait croire que seuls les hommes ont un langage, « où commence le langage ? » En effet, si le langage humain se caractérise par une diversité de langues (signes) les animaux ont des systèmes de signaux (langages innés) fort complexes et communiquent très bien entre les individus d'une même espèce et pour ceux attentifs à leurs animaux, nous pouvons communiquer avec eux et rire avec eux. Il est temps de reconnaître l'existence d'un psychisme animal et même de cultures animales.

Il est vrai que la question posée porte sur le rire et non directement sur l'humour. En effet le rire n'est pas l'humour, même si le trait d'humour (le mot d'esprit) la blague (histoire drôle) nous font rire.

Sur le blog vous pouvez lire quelques propos sur ces deux grands penseurs que furent Bergson (« Le rire ») et Freud (« Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient »), qui tous deux ont écrit sur le rire.

Pour Freud, la thèse principale est celle du rire comme moment de décharge : en effet si l'on parle d'énergie psychique, il semble que le rire que provoque un mot d'esprit (calembour et contrepèterie par exemple) l'énergie est désinvestie, se libère et provoque le rire. En somme le mot d'esprit libère l'inhibition et laisse passer ce qui était refoulé par la bienséance, par exemple cette contrepèterie qui aurait plu à Freud : « Les mutins passaient la berge du grand ravin / Les putains massaient la verge du grand Rabin ».

Cette contrepèterie a inspiré Francis qui prétend que les religions ne rient pas. En effet, dans « Le nom de la rose » d'Umberto Eco, il est question de cet obscurantisme des religieux qui brûlèrent la deuxième partie de la « Poétique » d'Aristote au prétexte qu'elle portait sur le comique et le rire (le rire diabolique selon ces religieux). Nous avons aussi discuté sur les films de Charlot (qui ne rit pas plus que Buster Keaton) et nous nous sommes demandé pourquoi ils font rire (il aurait fallu approfondir la nature du burlesque).

Geneviève souligne néanmoins que l'humour peut être un paravent utilisé comme échappatoire ou comme mécanisme de défense (peut-être inconscient). Elle nous a fait part de son père dont elle garde le souvenir d'un homme qui faisait de l'humour à tout propos et pour toute personne. Voulait-il se protéger ainsi des autres ?

Le prochain café-philo aura lieu le **jeudi 18 octobre** et nous avons déjà convenu (en leur absence...ce qui nous a fait beaucoup rire) que Dominique et Colette se chargeraient de l'introduction du thème du prochain débat : Faut-il faire évoluer les lois de bioéthique ?



